

Quand le capitaine Dreyfus rencontre un philosophe genevois sur le Salève

C'est un fait historique peu connu, en février 1900, le capitaine Alfred Dreyfus prend le train du Salève pour rendre visite au philosophe genevois Ernest Naville.



Le capitaine Alfred Dreyfus et le philosophe genevois Ernest Naville, une rencontre singulière sur les hauteurs du Salève.

COLLONGES-SOUS-SALÈVE

Nous savions que Lénine, Sissi Impératrice ou le roi du Siam avaient pris le train du Salève. Nous ignorions que le célèbre capitaine Dreyfus, dont « l'affaire » est encore dans toutes les mémoires plus d'un siècle après les faits, avait lui aussi expérimenté ce voyage ferroviaire sur « la montagne des Genevois ». À l'origine de cette visite, il y a Ernest Naville, théologien et philosophe genevois qui fit construire en 1853 une mai-

son sur le site de Grange-Gaby, au Salève. Cet étonnant personnage aimait séjourner l'été sur le massif. Il a reçu quelques visiteurs célèbres dans sa demeure.

Le repos après le scandale

Parmi ceux-ci, le capitaine Alfred Dreyfus qui, en ces premières semaines du XX^e siècle, s'est reposé dans une villa de la commune genevoise de Coligny, après quatre années de terrible captivité au bagne de Cayenne. Le militaire accusé de trahison, puis innocenté, est l'invité d'Eugène-Alberic Naville,

un industriel suisse établi à Paris, qui a pris sa défense en signant notamment des articles dans Le journal de Genève. Le 27 février 1900, les deux hommes vont prendre le train du Salève pour aller rendre visite à Ernest Naville dans sa résidence de Grange-Gaby.

Présent lors de cette rencontre, Paul Naville, le petit-fils d'Ernest, évoque ce souvenir dans ses écrits. « Curieux de voir l'homme qui a fait tant parler de lui. Le cousin E. A. Naville est glorieux de nous montrer celui qu'il appelle toujours « capitaine ».

Un homme apprécié

L'impression produite par Dreyfus est favorable. Il paraît incroyable que ce soit contre cet homme que tant de haine se soit déchaînée. « Je ne lui vois pas le type juif, ni, à vrai dire, celui d'un officier. Il est de taille moyenne, plutôt petit, les épaules sont larges, le dos voûté; le teint est rouge, la moustache couleur châtain, les cheveux peu abondants; les yeux sont bleus et il porte lorgnon » rédige Paul Naville. Il évoque ensuite le dîner à Grange-Gaby. « Dreyfus aime à discuter et est quelque peu agressif, tout en restant parfaitement poli. Il a attaqué

Grand-papa sur la Proportionnelle et plus encore sur la religion, ce qui a donné lieu à un débat mouvementé. Autant que j'ai pu en juger, il est en philosophie évolutionniste et quelque peu disciple de Renan, pour lequel il professe une grande admiration. J'ai été étonné de la culture philosophique qu'il paraissait posséder. C'est évidemment un homme intelligent et instruit ».

C'est ainsi ce que conclut ce singulier portrait du capitaine Alfred Dreyfus, dinant en bonne compagnie dans une demeure du Salève. Une mémoire dévoilée pour qu'elle soit partagée.

DOMINIQUE ERNST

L'homme qui a planté des milliers d'arbres sur le Salève

L'histoire du Salève regorge de personnages singuliers, comme le docteur Henri-Albert Gosse, Assan Dina, Félix « Tricouni » Gécand ou Ernest Naville.

Le Salève construit

Ce dernier, théologien et philosophe genevois, a acheté en 1852 sur le flanc est du Salève, les terrains des secteurs de La Pile, Grange Gaby et Grange Passey. Après avoir fait bâtir une maison à côté d'une ferme existante, Naville a trouvé que sa propriété manquait d'arbres, ce à quoi il s'est employé à remédier.

Végétalisation de la montagne

Ne faisant pas dans la demi-mesure, il fait planter en 1857 quelques centaines de sapins, 4 900 mélèzes, 1 100 pins et 800 aroles sur ses terrains. À la même époque, Naville aurait accepté de financer conjointement avec le royaume de Piémont-Sardaigne la construction de la route entre Monnetier et les Treize-Arbres. Malheureusement, à la suite de l'Annexion de 1860, la France n'aurait pas respecté cet accord et Naville aurait alors financé seul les travaux.

Lieu sélect de villégiature

Outre le capitaine Dreyfus, Ernest Naville a reçu des personnages prestigieux dans sa résidence du Salève. Grange-Gaby a ainsi accueilli la grande-duchesse de Hesse et son neveu Guillaume, un garçon turbulent selon Ernest Naville, qui, à ce moment-là, ignore qu'il a affaire au futur Guillaume II, empereur d'Allemagne. Aussi le futur président des USA Ulysses Grant. Voyant Genève il aurait déclaré « quelle position idéale pour bombarder la ville ! »

D.E.



448 - LE SALÈVE (Hte-Savoie) - Grange Gaby

La propriété de Grange-Gaby au début du XX^e siècle, détruite par un incendie en 1993 puis reconstruite.

L'affaire Dreyfus

En 1894, le capitaine français Alfred Dreyfus, alsacien d'origine juive, est accusé d'avoir livré des documents secrets aux Allemands. Jugé et condamné sans preuve, il est déporté sur l'île du Diable, en Guyane. Mais en 1896, le contre-espionnage français découvre que le véritable traître est le commandant Esterházy. L'État-major français tente alors d'étouffer l'affaire, soutenu par les milieux conservateurs, nationalistes et antisémites. Des intellectuels s'indignent de ce déni de justice tandis qu'Emile Zola publie son fameux « j'accuse » à la une de l'Aurore. Dreyfus sera finalement gracié par le président de la république en 1899, puis innocenté et réintégré dans l'armée en 1906.